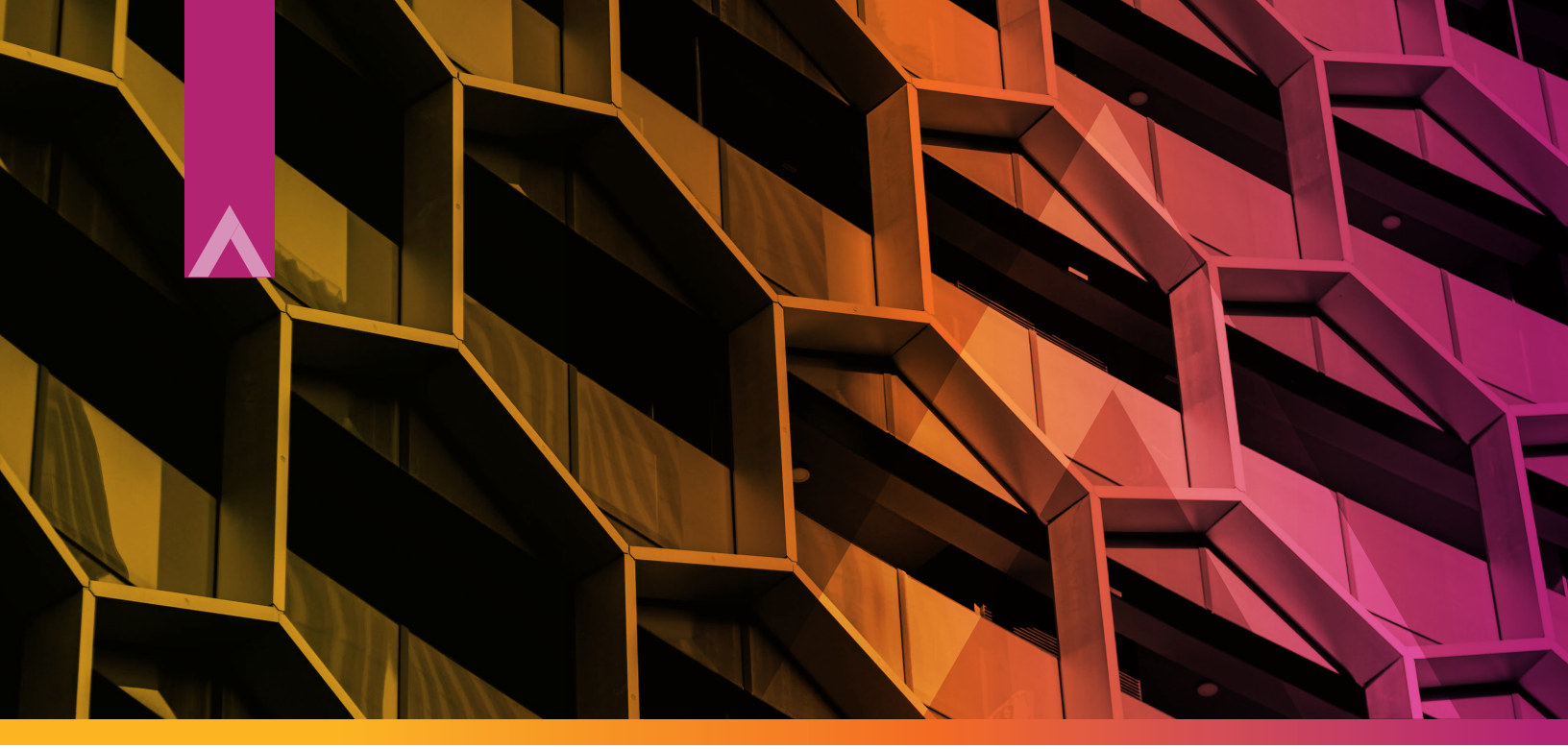


Le grand écart

Pourquoi la majorité des Canadiens ont moins d'enfants qu'ils n'en veulent

Lyman Stone

Novembre 2026

Rapport de recherche

CARDUS



Style de citation du rapport

Stone, Lyman. “Le grand écart: Pourquoi la majorité des Canadiens ont moins d’enfants qu’ils n’en veulent.” Cardus, 2026. https://www.cardus.ca/research/family/reports/le-grand-ecart/.

Notre politique d’utilisation de l’intelligence artificielle

Les chercheurs de Cardus n’utilisent pas l’intelligence artificielle pour produire des idées, des arguments ou des esquisses ni pour retravailler leurs textes. Toutes les idées avancées dans les rapports de recherche de l’organisation sont les leurs et chaque mot vient de leur plume.

Il se peut que nos chercheurs se servent de l’IA comme un genre de moteur de recherche (pour trouver des sources, par exemple) ou pour faire des calculs poussés. Il se peut aussi qu’ils l’emploient pour transcrire des contenus audio ou visuels ou pour traduire des portions de texte. Lorsque l’IA est utilisée, les résultats sont toujours vérifiés par une personne compétente.

CARDUS

Cardus est un institut de recherche non partisan voué à clarifier et à fortifier, par la recherche et le dialogue, les façons dont les institutions de la société peuvent collaborer en vue du bien commun.

cardus.ca

@cardusca

1 Balfour Drive, Hamilton, ON L9C 7A5

info@cardus.ca

© Cardus, 2026. Ce travail est sous licence Creative Commons Attribution - Utilisation non commerciale - Pas d’œuvre dérivée 4.0 International.

À propos de l'auteur



LYMAN STONE est associé de recherche principal à l'Institut Cardus et démographe spécialiste des questions de fécondité et de famille. Ses travaux portent sur les rapports entre les valeurs et attitudes sociales, les systèmes économiques et la formation des familles.

Ce rapport a été initialement publié en anglais. Traduction française par Frédéric Demers.

À propos du programme Cardus Familles

Cardus Familles mène, compile et dissémine des recherches sur la stabilité familiale et les mariages enrichissants, ainsi que leur effet stabilisateur sur la société civile. Son horizon consiste en politiques publiques et en institutions sociales qui aident les familles à prendre les meilleures décisions pour leurs enfants.

Grandes lignes

- Au Canada, en 2024, le taux de fécondité a atteint un creux historique de 1,25 enfant par femme. Or, la faible fécondité se répercute négativement sur le niveau de bien-être et de bonheur d'une société, en plus de fragiliser l'avenir de son filet social, de sa productivité économique et des capacités de sa main-d'œuvre.
- Ce rapport analyse les résultats d'un sondage sur les préférences, les attentes et les résultats en matière de fécondité mené en 2025 au Canada auprès de 3 000 personnes âgées de 18 à 44 ans. Pour les femmes, la famille idéale compte 1,97 enfant; pour les hommes, elle en compte 2,13.
- Celles et ceux qui comblent leurs désirs de fécondité se disent beaucoup plus heureux que les autres. Le fait d'avoir plus d'enfants qu'on en désirait nuit davantage à la satisfaction à l'égard de la vie que le fait d'en avoir moins. En revanche, il est beaucoup plus fréquent d'avoir moins d'enfants qu'on en désirait que l'inverse.
- Les Canadiens d'origine est-asiatique désirent 1,80 enfant en moyenne, soit moins que la moyenne du pays. À l'inverse, ceux d'ascendance africaine ou proche-et-moyen-orientale en désirent plus (respectivement 2,76 et 2,63).
- Les femmes et les hommes qui ne sont pas religieux désirent respectivement 1,55 et 1,83 enfant en moyenne. Par contraste, les protestants des deux sexes désirent environ trois enfants, tandis que les catholiques, les orthodoxes et les Canadiens d'une autre foi en veulent idéalement tout juste plus que deux.
- Les femmes ayant terminé des études supérieures désirent plus d'enfants que celles dont le plus haut niveau d'éducation est un diplôme d'études secondaires, collégiales ou de baccalauréat. Les Canadiens qui ont voté à droite auraient plus d'enfants, dans l'idéal, que ceux et celles qui ont voté à gauche ou pour le Bloc québécois, et les personnes dont le ménage a un revenu inférieur à 50 000 $ en désirent moins que celles dont le ménage est mieux nanti.
- Concernant la décision d'avoir ou non un enfant, la question du « bon moment » et celle de l'argent pèsent lourd dans la balance. Le coût et l'accessibilité des services de garde, entre autres facteurs, préoccupaient davantage nos répondants en 2025 qu'en 2022.
- Les femmes et les hommes mentionnent des obstacles différents à la constitution de la famille qu'ils souhaitent. Les femmes sont plus inquiètes sur trois fronts : le degré de soutien qu'elles recevront en tant que parents, les services de garde à leur disposition, et leurs autres obligations en matière de soins. Les hommes s'inquiètent surtout au sujet de l'argent, de leurs conditions d'emploi et de la situation économique.

Table des matières

Grandes lignes 4
Introduction 6
Méthodologie 7
Principaux constats 7
Principaux indicateurs de fécondité au Canada 8
Indicateurs de fécondité par région 11
Indicateurs de fécondité par groupe ethnolinguistique 14
Indicateurs de fécondité par niveau d'éducation 15
Indicateurs de fécondité par appartenance religieuse ou allégeance politique. 16
Indicateurs de fécondité par tranche de revenu 17
Fécondité et satisfaction à l'égard de la vie de famille et de la vie en général 18
Facteurs influençant les projets familiaux. 20
Conclusion 25
Références 26

Introduction

Au Canada, en 2024, le taux de fécondité a atteint un creux historique de 1,25 enfant par femme, en baisse de 0,02 par rapport au creux précédent établi tout juste un an plus tôt[1]. Le pays appartient désormais aux « champions » du monde de la faible fécondité. Les décideurs politiques doivent réfléchir au risque que pose la faible fécondité pour la viabilité du filet social, pour la productivité et l'égalité économiques, et pour les capacités de sa main-d'œuvre. Mais il faut aussi se préoccuper de l'influence que le fait de vivre dans une société si peu féconde peut avoir sur le bien-être, voire le bonheur, des Canadiens. Quand les gens n'arrivent pas à bâtir vie de famille qu'ils désirent, tout le monde y perd.

Un précédent rapport, « La vacance des berceaux », a présenté les résultats d'un sondage de Cardus, en 2022, sur les préférences, attentes et résultats des Canadiennes en matière de famille et de fécondité[2]. Nous avions découvert que près de la moitié des femmes arrivées à la fin de leur période de fécondité avaient eu moins d'enfants qu'elles n'en voulaient. Le sondage demandait aux femmes disant vouloir plus d'enfants, tout en prévoyant de vraisemblablement ne pas en avoir à court terme, quels étaient les plus gros facteurs dans leur décision de repousser la maternité. Leurs réponses révélaient que le fardeau perçu de la parentalité, y compris le risque de compromettre leur propre accomplissement, pesait plus lourd que le coût du logement ou des services de garde.

Nous avons refait ce sondage en 2025, mais en y incluant cette fois les hommes, et le présent rapport en livre les résultats. Nous avons demandé à un nouveau groupe de répondants quelle était, à leurs yeux, la taille idéale d'une famille type, aussi bien en général que pour eux-mêmes. Nous les avons aussi sondés sur le nombre d'enfants qu'ils comptaient avoir. Nous avons examiné leurs idéaux et leurs intentions en fonction de la géographie, de l'origine ethnoculturelle et de l'appartenance religieuse. Enfin, nous avons voulu en savoir plus sur leur lien entre idéaux et intentions de fécondité, d'une part, et fécondité réelle, de l'autre, mais aussi sur les conséquences de ce lien sur leur satisfaction à l'égard de leur vie de famille et de la vie en général.

Des données longitudinales précédentes suggèrent qu'il existe une corrélation étroite entre les préférences de fécondité et la fécondité future[3]. Écouter avec respect la voix des femmes et des hommes quand ils décrivent leur vision de la vie de famille, c'est se donner les moyens de mieux comprendre pourquoi la fécondité atteint des planchers jamais vus au Canada, et, pour les décideurs politiques, les moyens de mieux répondre à cette situation.

1 Statistique Canada, *Indicateurs de fécondité, provinces et territoires*. Les références sont données au long à la fin du rapport.

2 Stone, « La vacance des berceaux ».

3 Bumpass et Westoff, « The Prediction of Completed Fertility »; Coombs, « Reproductive Goals and Achieved Fertility »; Cleland *et coll.*, « Fertility Preferences ».

Méthodologie

L'étude se base sur un sondage commandé par Cardus et mené par le Groupe Angus Reid en juillet 2025. Nous avons interrogé 3 000 femmes et hommes de 18 à 44 ans au Canada sur leurs idéaux et leurs intentions en matière de fécondité. L'échantillon comprenait six strates : 375 personnes de chaque sexe nées à l'étranger, ainsi que 750 anglophones et 375 francophones de chaque sexe nés au Canada. Cette stratification visait à bien saisir la diversité du pays. À des fins de représentativité des résultats du recensement de 2021, les répondants ont ensuite fait l'objet d'une pondération en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine, de la langue, de la religion et, pour les femmes, du nombre d'enfants qu'elles ont déjà. Les taux de qualification au sondage et les temps de réponse des répondants nés au pays ont été similaires et dans les normes habituelles dans les deux langues. En revanche, les taux de qualification des répondants nés à l'étranger ont été faibles, signe de difficulté de recrutement. Ce sondage-ci prolonge une recherche inaugurée avec celui de 2022, dont les résultats avaient aussi été pondérés pour correspondre au recensement de 2021, afin de maximiser la correspondance entre les réponses aux deux questionnaires. Pour notre rapport fondé sur le sondage de 2022, comme les microdonnées du recensement de 2021 n'étaient toujours pas disponibles, nous avions établi nos pondérations en fonction de données tabulaires, moins précises. Ces microdonnées le sont aujourd'hui. Nous avons donc recalculé la pondération des résultats du sondage de 2022 pour tous les tableaux comparatifs inclus ici. Les résultats obtenus en 2022 et en 2025 sont tous pondérés selon les mêmes variables, pour correspondre au recensement de 2021. Comme les données servant à pondérer les résultats de 2022 sont plus précises aujourd'hui, ces résultats diffèrent désormais quelque peu de ceux que nous avions originellement rapportés.

Principaux constats

Le sondage nous permet de faire six grands constats sur les désirs et les intentions de fécondité des Canadiennes et des Canadiens :

- Les désirs de fécondité ont peu changé depuis 2022. Le nombre idéal d'enfants des femmes est passé de 2,01 enfants en 2022 à 1,97 en 2025, une variation statistiquement non significative. La taille de la famille qu'elles prévoient d'avoir est aussi restée stable, passant de 1,56 enfant à 1,54. Notre enquête de 2022 excluait les hommes, mais un sondage IPSOS Global Advisor cette année-là suggérait qu'ils auraient idéalement 2,11 enfants. Ce nombre idéal est passé à 2,13 en 2025, mais ils prévoient d'en avoir 1,70. Chose certaine, les sondages montrent que les hommes veulent une famille un peu plus grosse que les femmes.
- Les personnes qui satisfont leurs désirs de fécondité sont généralement bien plus heureuses que les autres, que ce soit dans leur famille que dans la vie en général. Le fait d'avoir plus d'enfants que désiré nuit davantage à la satisfaction à l'égard de la vie que le fait d'en avoir moins. En revanche, il est beaucoup plus fréquent d'avoir moins d'enfants qu'on en désirait. Par conséquent, la perte de satisfaction à l'égard de la vie attribuable au fait d'avoir moins d'enfants que souhaité est similaire ou supérieure à celle attribuable au fait d'en avoir plus.

- Dans la plupart des groupes ethniques ou linguistiques, les gens désirent avoir environ deux enfants. Les exceptions sont les personnes d'ascendance est-asiatique, qui désirent une famille passablement plus petite, avec environ 1,80 enfant, et celles d'ascendance africaine ou proche-et-moyen-orientale, qui veulent généralement plus d'enfants que la moyenne, soit 2,76 et 2,63 respectivement.
- Il existe des différences considérables dans les désirs de fécondité entre les groupes religieux. Les femmes non religieuses désirent 1,55 enfant et les hommes non-religieux en veulent 1,83. Les protestantes en désirent 2,91, contre 2,96 pour les hommes protestants. Celles qui adhèrent à une autre tradition religieuse en veulent 2,28, contre 2,23 pour les hommes du même groupe.
- En général, les facteurs contribuant aux décisions liées à la fécondité ont peu évolué depuis 2022. La question du « bon moment » pour avoir un enfant et celle de l'argent pèsent lourd dans la balance. Mais l'importance de certains facteurs particuliers a nettement varié. Le coût et l'accessibilité des services de garde préoccupent davantage les répondants en 2025 qu'en 2022, ce qui est surprenant dans la mesure où Ottawa a accru les aides publiques à la petite enfance. Les personnes ayant appuyé un parti de gauche à l'élection fédérale de 2025 sont plus portées à parler de la politique intérieure pour expliquer le report de leur décision de faire un enfant dans le sondage de 2025 par rapport à celui de 2022, malgré le fait qu'un parti de gauche venait d'être réélu. Ce résultat est peut-être influencé par les incertitudes politiques en Amérique du Nord au moment du sondage.
- Les femmes et les hommes mentionnent des obstacles différents à la constitution de la famille qu'ils souhaitent. Les femmes s'inquiètent en priorité du degré de soutien qu'elles recevront en tant que parents, des services de garde à leur disposition et de leurs autres obligations en matière de soins, alors que les hommes s'en font surtout au sujet de l'argent, de leurs conditions d'emploi et de la situation économique. Quand les décideurs politiques préfèrent l'abordabilité au détriment des milieux de vie tissés serrés autour des parents, il n'est pas rare que les soucis particuliers des femmes soient plutôt ignorés.

Principaux indicateurs de fécondité au Canada

Selon Statistique Canada, la fécondité a atteint un plancher historique de 1,25 enfant par femme[4]. Nous estimons qu'en 2025, ce nombre devrait continuer de chuter jusqu'à 1,23. Par rapport à 2008 (1,75), ça représente une baisse de 0,5 enfant par femme.

Notre sondage distingue la taille de famille idéale ou désirée de la taille de la famille actuelle. Dans les sociétés occidentales contemporaines, il est rare que des femmes (et des hommes) comptent avoir des enfants non désirés. Au contraire, c'est bien plus fréquent de désirer plus d'enfants que l'on compte en avoir, car, pour une variété de facteurs, la perception des défis associés au fait d'avoir des enfants peut freiner les intentions. Le nombre d'enfants qu'on prévoit

4 Statistique Canada, *Indicateurs de fécondité, provinces et territoires*.

avoir est un compromis entre le nombre qu'on en désire et le réel. Les intentions se situent presque toujours en deçà des désirs.

En plus d'interroger les répondants sur la taille idéale de la famille, selon eux, et celle de la famille qu'ils prévoyaient d'avoir, nous leur avons demandé ce que serait, en général, le nombre idéal d'enfants d'une famille type. Cette question ne porte donc pas sur ce que les répondants veulent *pour eux-mêmes*, mais sur ce qui constitue *la norme sociale* à leurs yeux. Une partie des répondants veulent plus ou moins d'enfants que la norme sociale qu'ils perçoivent.

La figure 1 montre l'évolution, dans le temps, de la taille des familles fondées par les Canadiennes par rapport à la taille idéale ou visée de leur famille. Elle se fonde sur le taux de natalité par âge pour déterminer la descendance finale des femmes de 25 ans lors d'une année donnée. Pour 1992 à 2023, il s'agit d'une estimation. Pour 2024 et 2025, nous nous basons sur les meilleures estimations possibles, d'après des données provisoires de 2025 et dans l'hypothèse que le taux de natalité suive les tendances récentes. Comme on peut le voir, rares sont les sondages qui fournissent des données sur les idéaux et les intentions des hommes en matière de fécondité.

Figure 1. Fécondité au Canada : idéaux, intentions et résultats, 1934-2025



Sources : L. Stone, K. Golovina et E. Bastionelli, « Fertility Preferences: Global Data 1936-2023 », FSD4032, Finnish Social Science Data Archive; Max Planck Institute for Demographic Research and Vienna Institute of Demography, « Human Fertility Database »; estimations de l'auteur du taux de natalité en 2024 et en 2025; extrapolations et calculs du taux de descendance finale de l'auteur.
N.B. Nous avons répertorié 35 sondages ayant servi à recueillir des données sur les préférences de fécondité au Canada.

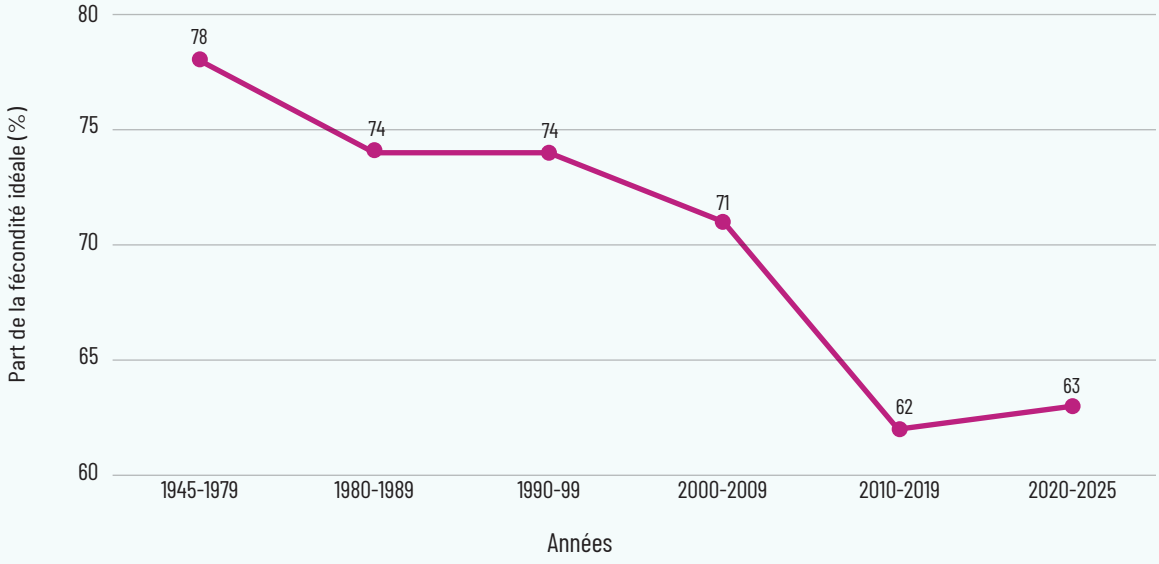
Avant les années 1960, les Canadiennes avaient, en moyenne, environ trois enfants, soit juste en deçà de leur désir (de 3,55 à 4,20 enfants par femme). Après leur déclin dans les années 1960 et 1970, la taille de la famille idéale et celle de la descendance finale se sont stabilisées entre la décennie 1980 et la première décennie du XXIe siècle à quelque 2,50 enfants et 1,80 enfant par femme respectivement. Après 2005 et jusqu'à nos jours, la fécondité estimée a chuté brutalement. Nous estimons que les femmes de 25 ans en 2025 n'auront que 1,23 enfant en moyenne au cours de leur vie.

Pourtant, notre sondage de 2025 révèle que les Canadiennes désirent avoir 1,97 enfant, une baisse si légère par rapport à 2022 (2,01 enfants) qu'elle est statistiquement non significative. Elles prévoient d'en avoir 1,54 en 2025, comparativement à 1,56 en 2022.

La version 2025 du sondage inclut les hommes, dont les idéaux et les intentions en matière de fertilité sont un peu plus élevés : 2,13 enfants dans l'idéal, mais 1,70 enfant projeté.

Du milieu des années 2010, quand la famille idéale comptait environ 2,50 enfants, à aujourd'hui, les idéaux personnels de fécondité ont beaucoup chuté, mais l'écart entre le nombre d'enfants que les Canadiennes disent désirer et celui qu'elles auront continue de s'élargir. Avant la décennie 1980, la taille de leur famille réelle atteignait, en moyenne, 78 % de la taille de leur famille idéale. Ce taux est passé à 74 % dans les décennies 1980 et 1990, puis à 71 % dans la première décennie du XXIe siècle. Dans la décennie 2010, il était rendu à 62 % et, dans la décennie 2020, on l'estime à 63 %. La stabilité relative depuis 2010 s'explique entièrement par l'effondrement des aspirations et non par une descendance finale en hausse.

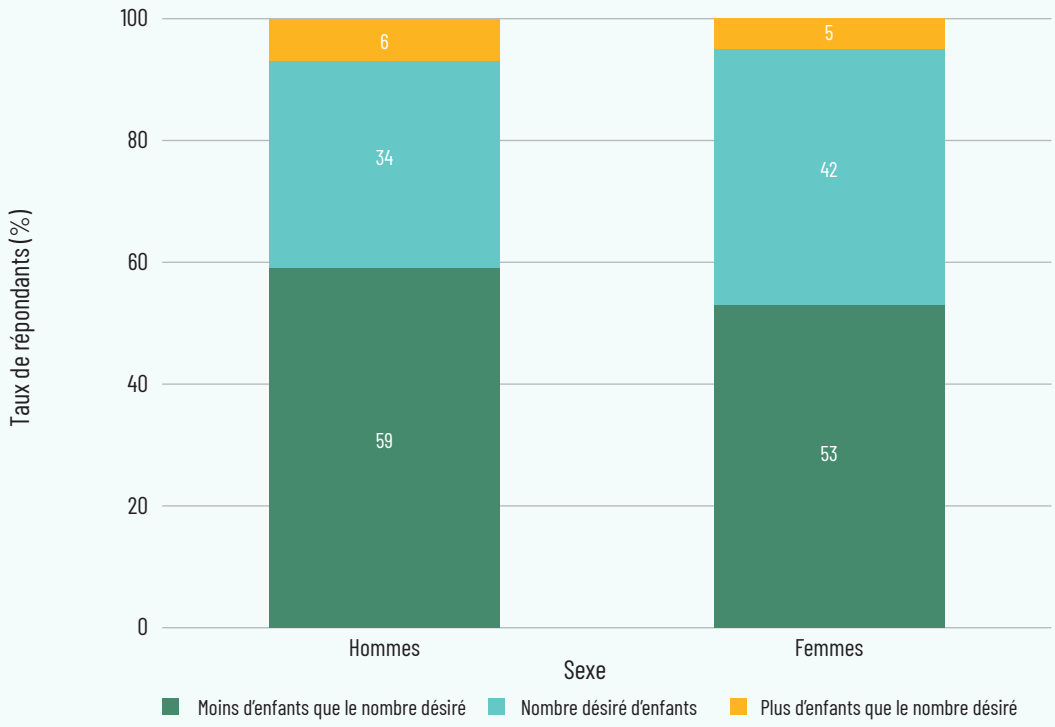
Figure 2. Part de la fécondité idéale atteinte chez les femmes mariées et en union libre de 25 à 29 ans, par décennie



Sources : L. Stone, K. Golovina et E. Bastionelli, « Fertility Preferences: Global Data 1936-2023 », FSD4032, Finnish Social Science Data Archive; Max Planck Institute for Demographic Research and Vienna Institute of Demography, « Human Fertility Database »; estimations de l'auteur du taux de natalité en 2024 et en 2025; extrapolations et calculs du taux de descendance finale de l'auteur.
N.B. Pour la période de 1945 à 1979 : points de données sélectionnés.

L'étendue de l'écart entre l'idéal de fécondité et la descendance finale est plus claire quand on observe les femmes et les hommes vers la fin de ce qui est typiquement considéré comme leur période de fécondité. Comme on le voit à la figure 3, parmi les personnes des deux sexes de 40 à 44 ans, plus de la moitié disent avoir moins d'enfants qu'elles en auraient voulus. Par contraste, à peine 5 % en ont *plus*. Si les cas de naissances regrettées existent, il est plus commun, au Canada, de terminer sa période de fécondité avec moins d'enfants qu'on l'aurait désiré.

Figure 3. Bilan de la descendance finale, de 40 à 44 ans, 2025



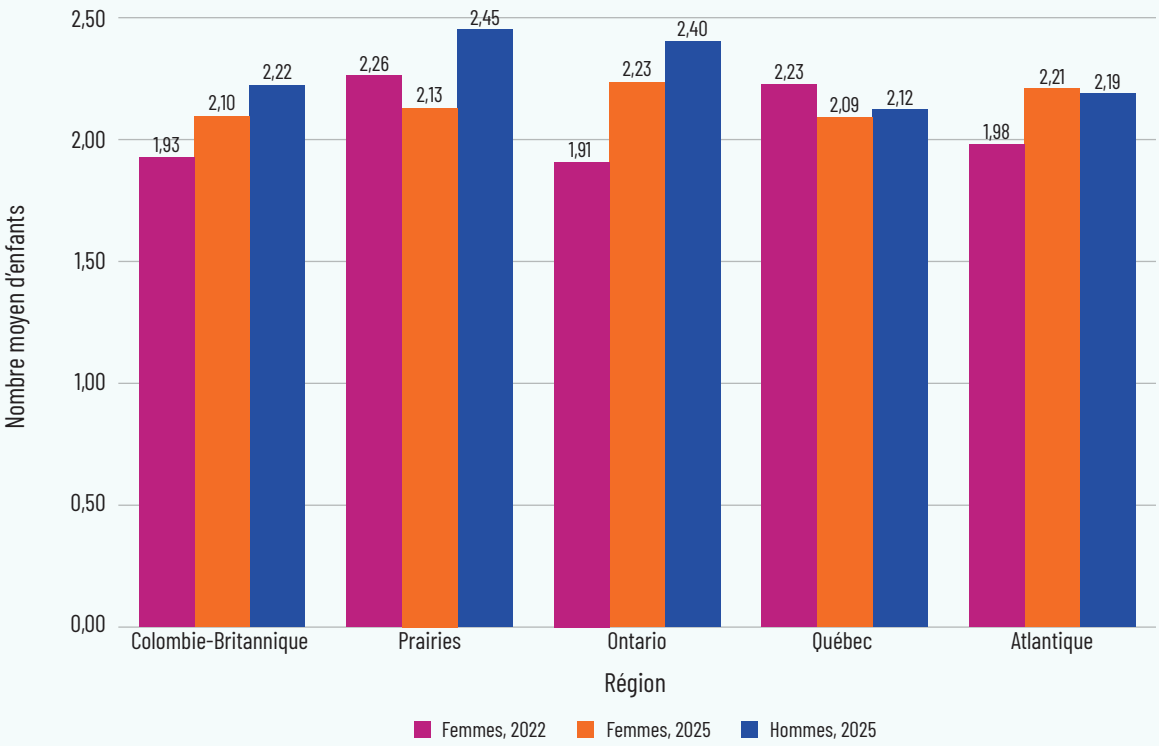
Source : Sondage de Cardus sur la fécondité, 2025.
N.B. Les taux sont arrondis et leur somme peut ne pas donner 100 %.

Indicateurs de fécondité par région

Dans un pays aussi vaste et diversifié que le Canada, les idéaux de fécondité varient considérablement entre les régions. La figure 4 présente le nombre moyen idéal d'enfants par famille selon la population des différentes régions, sans égards à l'idéal personnel des répondants.

En 2025, dans toutes les régions, les femmes et les hommes ont dit qu'une famille type comptait, idéalement, deux enfants ou plus. Par rapport à 2022, il s'est agi d'une hausse chez les femmes de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Atlantique, mais une baisse chez celles du Québec et des Prairies. C'est en Ontario que les femmes déclarent le nombre idéal d'enfants le plus élevé, et c'est dans les Prairies que les hommes le font. Inversement, c'est au Québec que les deux sexes déclarent le nombre idéal d'enfants le moins élevé au pays.

Figure 4. Taille idéale de la famille en général, par région, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

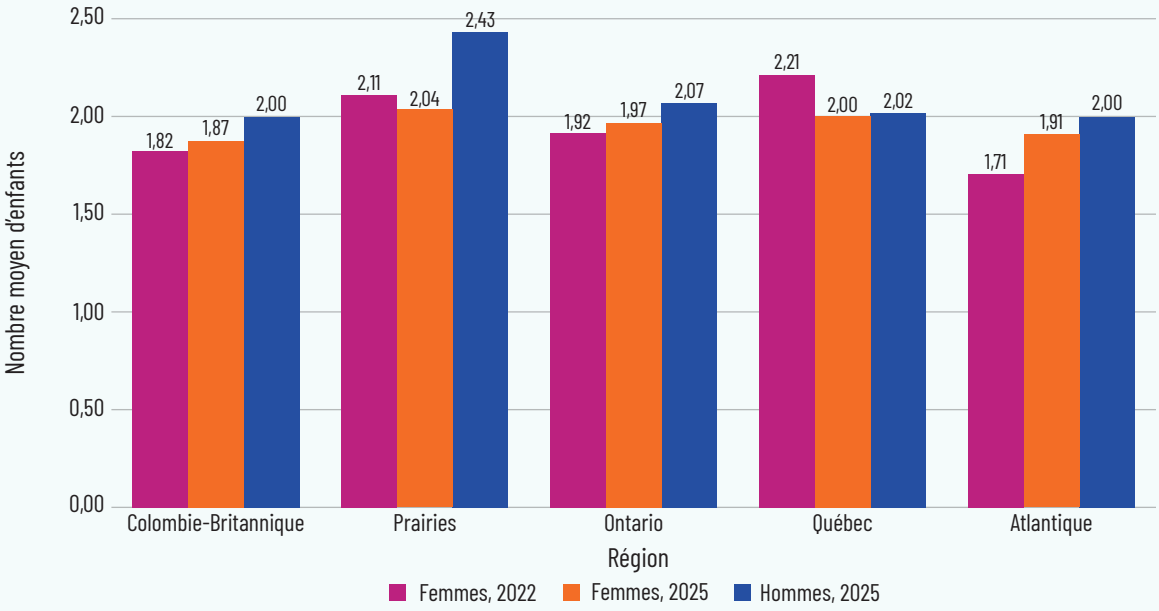
Nous avons ensuite sondé les répondants sur le nombre idéal d'enfants pour eux (fig. 5). Les femmes de l'Atlantique avaient, en moyenne, le plus petit idéal de fécondité en 2022 et le deuxième plus petit en 2025, tout juste devant celles de la Colombie-Britannique. L'accroissement de l'idéal personnel mesuré dans l'Atlantique a été supérieur à celui de l'idéal personnel en Colombie-Britannique, mais pour une raison qui tient vraisemblablement à la volatilité normale des sondages et au nombre relativement bas de répondantes dans ces provinces. En Ontario, on observe une augmentation légère de l'idéal personnel de fécondité chez les femmes. C'est dans les Prairies que cet idéal était le plus grand, tant pour les femmes que pour les hommes, en 2025. Les femmes de ces provinces ont été les seules à déclarer un idéal personnel supérieur à deux enfants par femme. Malgré tout, c'est aussi dans les Prairies que l'écart entre les sexes est le plus grand au chapitre de l'idéal personnel de fécondité.

Pendant ce temps au Québec, si la préférence personnelle de nombreuses répondantes allait à un nombre élevé d'enfants en 2022, c'est moins vrai en 2025. En général, disent nos données, les hommes ont un idéal personnel de fécondité sensiblement plus grand que les femmes partout sauf au Québec.

Concernant, enfin, le nombre moyen d'enfants que les répondants ont l'*intention* d'avoir, les tendances se ressemblent ici encore, quoiqu'à des niveaux plus bas dans l'absolu (fig. 6). Le nombre moyen le plus élevé se trouve dans les Prairies et le plus bas, en Colombie-Britannique et dans l'Atlantique. Comparativement à 2022, le nombre d'enfants que les femmes comptaient

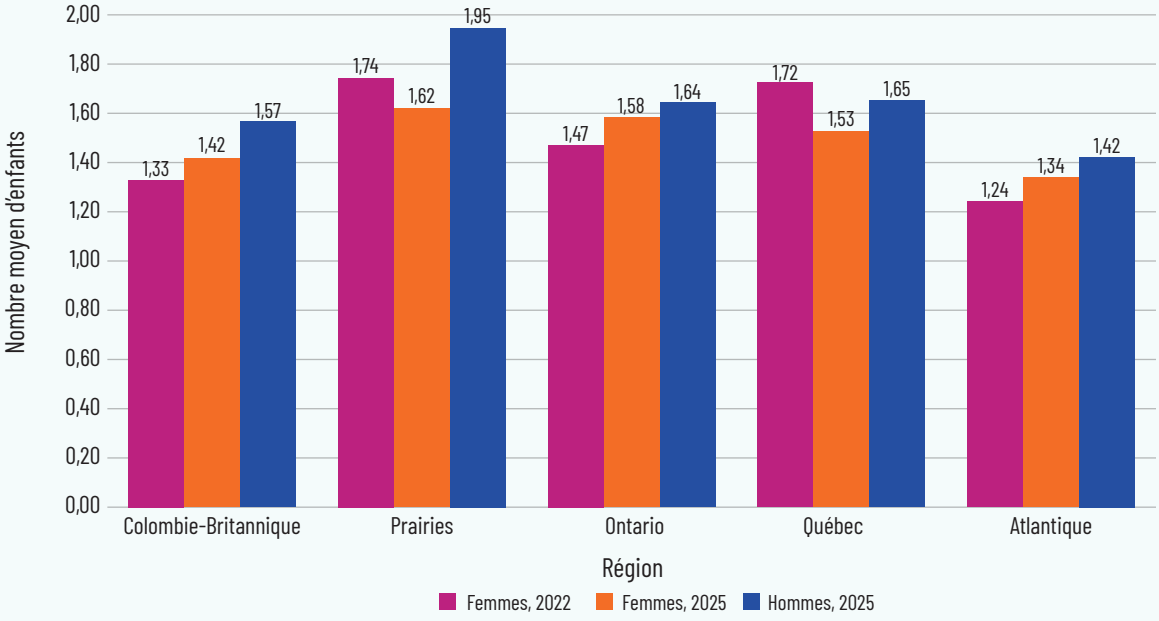
avoir a décliné au Québec et dans les Prairies, mais il a augmenté en Colombie-Britannique, en Ontario et dans l'Atlantique. Dans toutes les régions, les hommes avaient l'intention d'avoir plus d'enfants que les femmes et, dans la plupart d'elles, l'écart entre les sexes sur cette question était appréciable.

Figure 5. Nombre d'enfants désirés, par région, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

Figure 6. Intentions de fertilité personnelle, par région, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

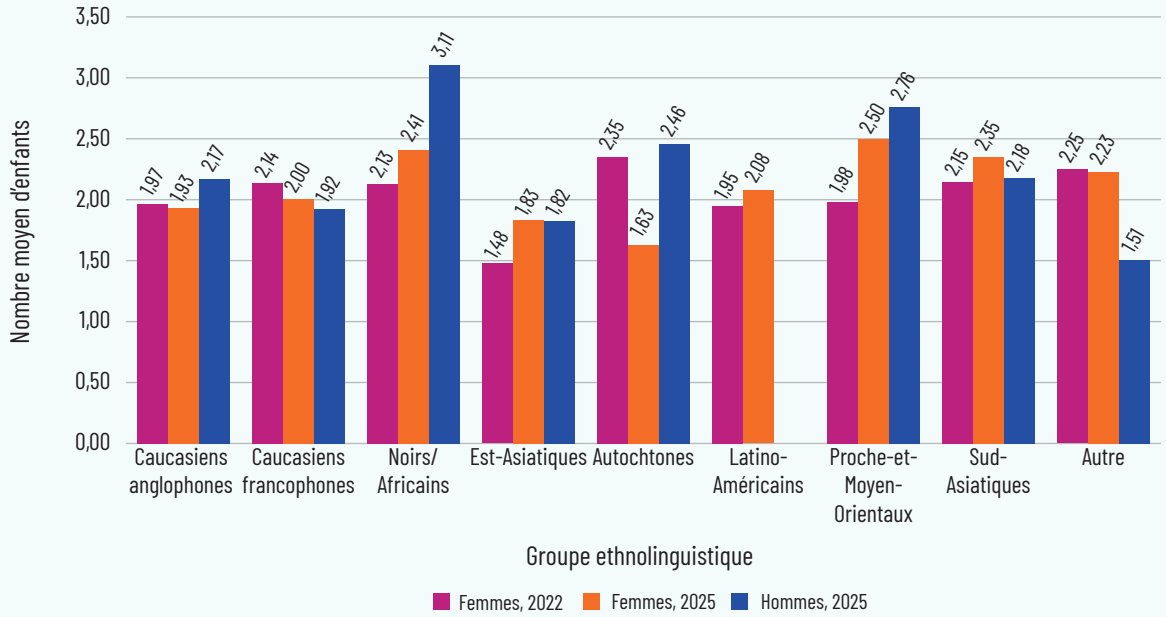
Indicateurs de fécondité par groupe ethnolinguistique

Les préférences de fécondité varient selon les groupes ethniques, linguistiques et culturels du Canada. Pour cette étude, nous avons regroupé les répondants dans neuf catégories en fonction de leur ethnicité et de leur langue : deux groupes linguistiques caucasiens (anglophones et francophones), puis sept grands groupes de femmes et d'hommes non caucasiens. La figure 7 présente l'idéal de fécondité de chaque groupe. Les estimations concernant les hommes d'ascendance latino-américaine n'y apparaissent pas, car la petitesse de l'échantillon les rendait trop vagues.

Les tendances chez les femmes sont semblables dans les deux sondages, avec quelques exceptions. Pour les répondantes d'ascendance est-asiatique, la taille de la famille idéale, sur le plan personnel, reste relativement petite, soit 1,83 enfant par femme, l'un des plus petits nombres dans l'échantillon. Celles d'ascendance africaine, proche-et-moyen-orientale ou sud-asiatique ont au contraire un idéal de fécondité relativement élevé, toujours au-dessus de deux enfants en 2025. La taille moyenne de la famille idéale pour les répondantes caucasiennes, en 2025, est de 2,05 enfants, soit un peu plus que la taille de la famille idéale des francophones (1,96 enfant).

Quelques variations notables sautent aux yeux. L'idéal de fécondité personnel des répondantes autochtones a fortement chuté. Difficile de dire si c'est le fruit d'une erreur d'échantillonnage normale (l'échantillon pour ces femmes est petit dans les deux sondages) ou le reflet de perspectives de fécondité à la baisse des femmes autochtones, en adéquation avec des recherches récentes montrant une baisse de la fécondité chez celles-ci[5]. Pendant ce temps, il semble clair que les hommes autochtones et d'ascendance africaine veulent plus d'enfants que les femmes

Figure 7. Nombre d'enfants désirés, par groupe ethnolinguistique, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

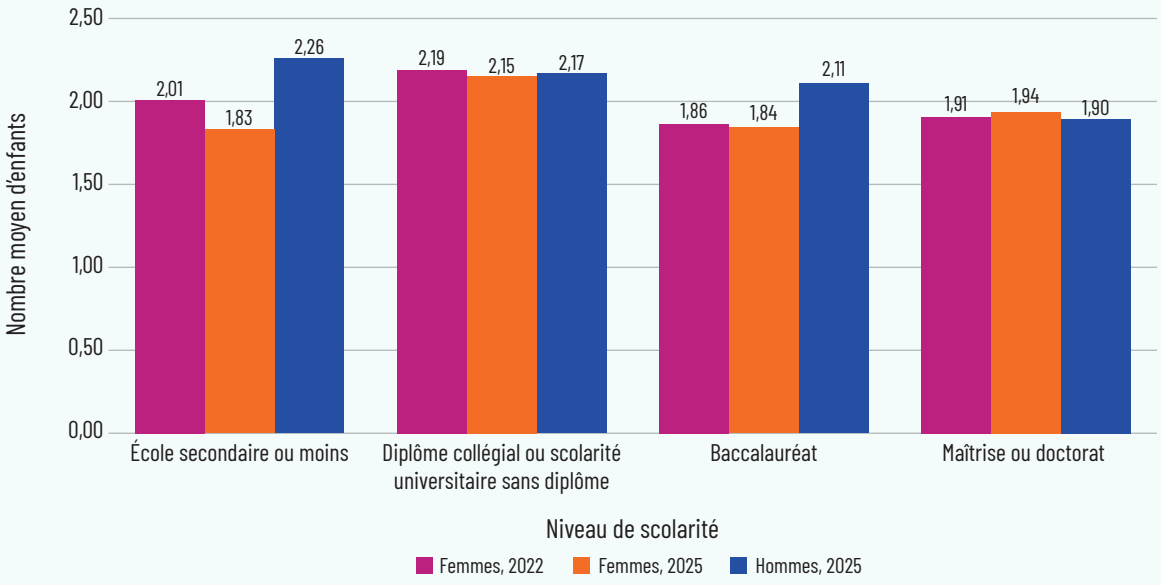
5 Teng *et coll.*, « Trends in Indigenous Fertility ».

de ces groupes. C'est moins vrai au sujet des hommes d'ascendance proche-et-moyen-orientale. Au total, l'augmentation de l'immigration africaine, proche-et-moyen-orientale et sud-asiatique relève vraisemblablement les idéaux de fertilité au Canada, alors que la population est-asiatique, en croissance, les abaisse.

Indicateurs de fécondité par niveau d'éducation

La figure 8 montre que l'idéal de fécondité semble être le plus élevé chez les personnes ayant un peu d'éducation postsecondaire, mais aucun diplôme. Fait à noter, les femmes ayant terminé des études supérieures désiraient plus d'enfants que celles dont le plus haut niveau d'éducation était un diplôme d'études secondaires, collégiales ou un baccalauréat. L'idéal personnel de fécondité paraît décliner au fil des études chez les hommes, alors qu'on ne décèle aucune tendance claire chez les femmes. Les personnes ayant un diplôme d'études supérieures sont le seul groupe dans lequel l'idéal des hommes est plus bas que celui des femmes en 2025.

Figure 8. Nombre d'enfants désirés, par plus haut niveau de scolarité terminé, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

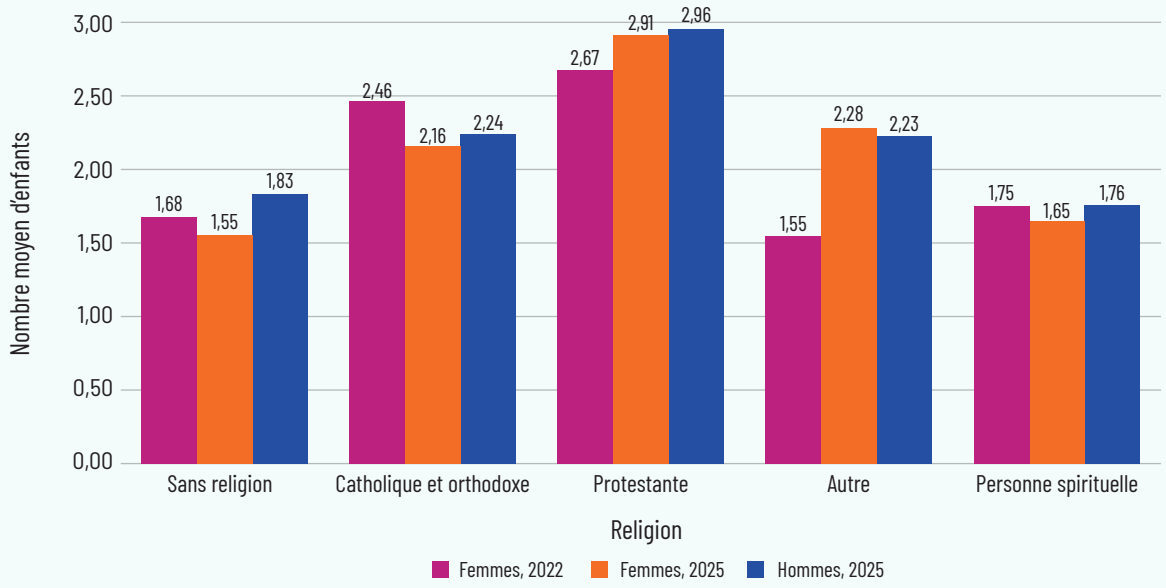
Indicateurs de fécondité par appartenance religieuse ou allégeance politique

L'analyse des résultats selon l'appartenance religieuse lève le voile sur des différences majeures entre les répondants eu égard à leur idéal de fécondité. Nous l'avions noté dans « Religion and Fertility in Canada[6] », basé sur le sondage de 2022, et celui de 2025 confirme ce constat.

Les données de 2025 montrent que les protestants des deux sexes partagent un idéal général de trois enfants, alors que les catholiques, les orthodoxes et les personnes d'une autre foi, l'idéal de fécondité se situe juste au-dessus de deux enfants. L'idéal personnel des femmes qui se sont dites « spirituelles » avoisine 1,65 enfant et celui des hommes dans la même catégorie tourne autour de 1,76. Parmi les personnes non religieuses, les hommes désirent plus d'enfants que les femmes et l'écart entre eux est significatif. Comme le nombre de personnes sans religion est en hausse, la taille de la famille idéale pourrait se réduire en conséquence (fig. 9).

Enfin, dans l'esprit de nos travaux fondés sur le sondage de 2022, nous constatons qu'il demeure des différences considérables d'idéal de fécondité selon l'allégeance politique, bien qu'elles se soient un peu atténuées depuis 2022. Les personnes ayant voté pour un parti de droite avaient un idéal de fécondité plus élevé que celles ayant voté à gauche ou pour le Bloc québécois (fig. 10).

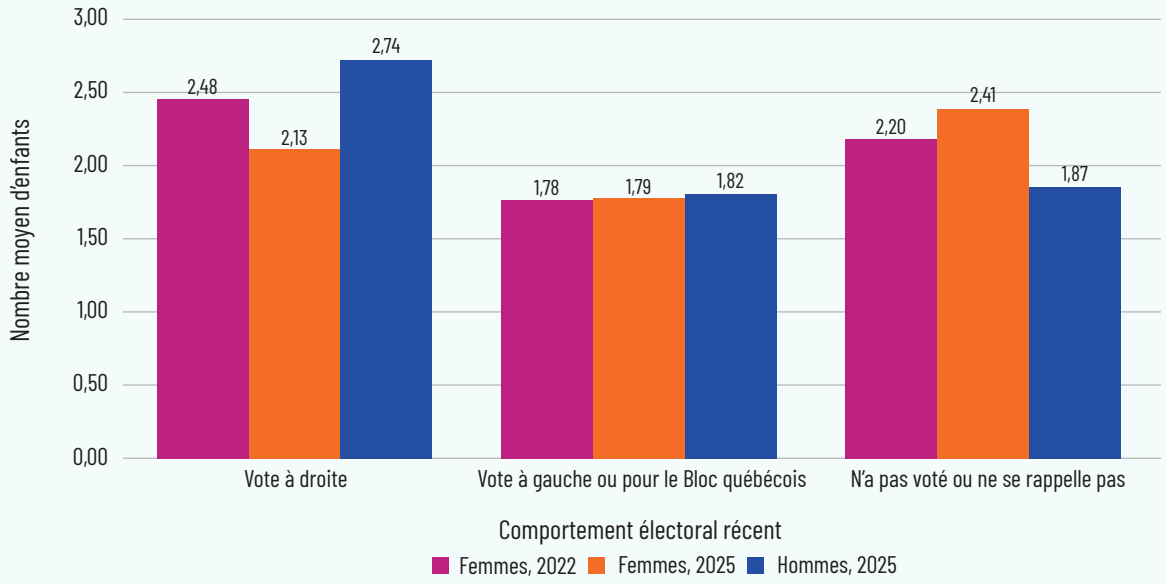
Figure 9. Nombre d'enfants désirés, par religion, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

6 Stone, « Religion and Fertility in Canada ».

Figure 10. Nombre d'enfants désirés, par comportement électoral récent, 2022 et 2025



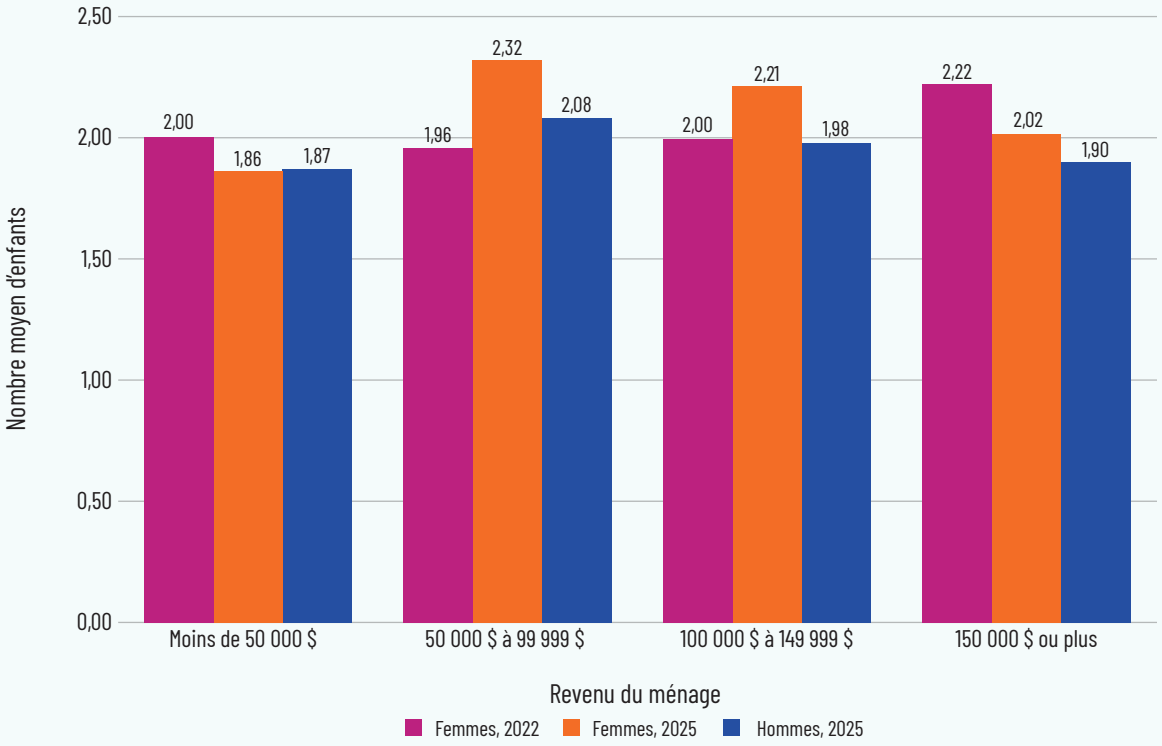
Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

Indicateurs de fécondité par tranche de revenu

La taille de la famille désirée varie selon la tranche de revenu (fig. 11). En 2022, nous avions découvert que les femmes les plus aisées étaient celles qui désiraient avoir la plus grande famille. Ça ne semble plus avoir été le cas en 2025.

Si les femmes et les hommes dont le ménage avait un revenu inférieur à 50 000 $ désiraient le moins d'enfants, soit 1,86 et 1,87 respectivement, les hommes aisés n'en voulaient pas plus. La taille de la famille idéale était plus grande chez les personnes dont le ménage gagne de 50 000 $ à 99 999 $, puis chez celles dont il gagne de 100 000 $ à 149 999 $. Pourquoi, de 2022 à 2025, la taille de la famille idéale par tranche de revenu a-t-elle évolué de la sorte? Ce n'est pas clair. Ce qui est constant, par contre, c'est que les personnes à faible revenu ont un idéal de fécondité nettement inférieur aux autres.

Figure 11. Nombre d'enfants désirés, par revenu du ménage, 2022 et 2025



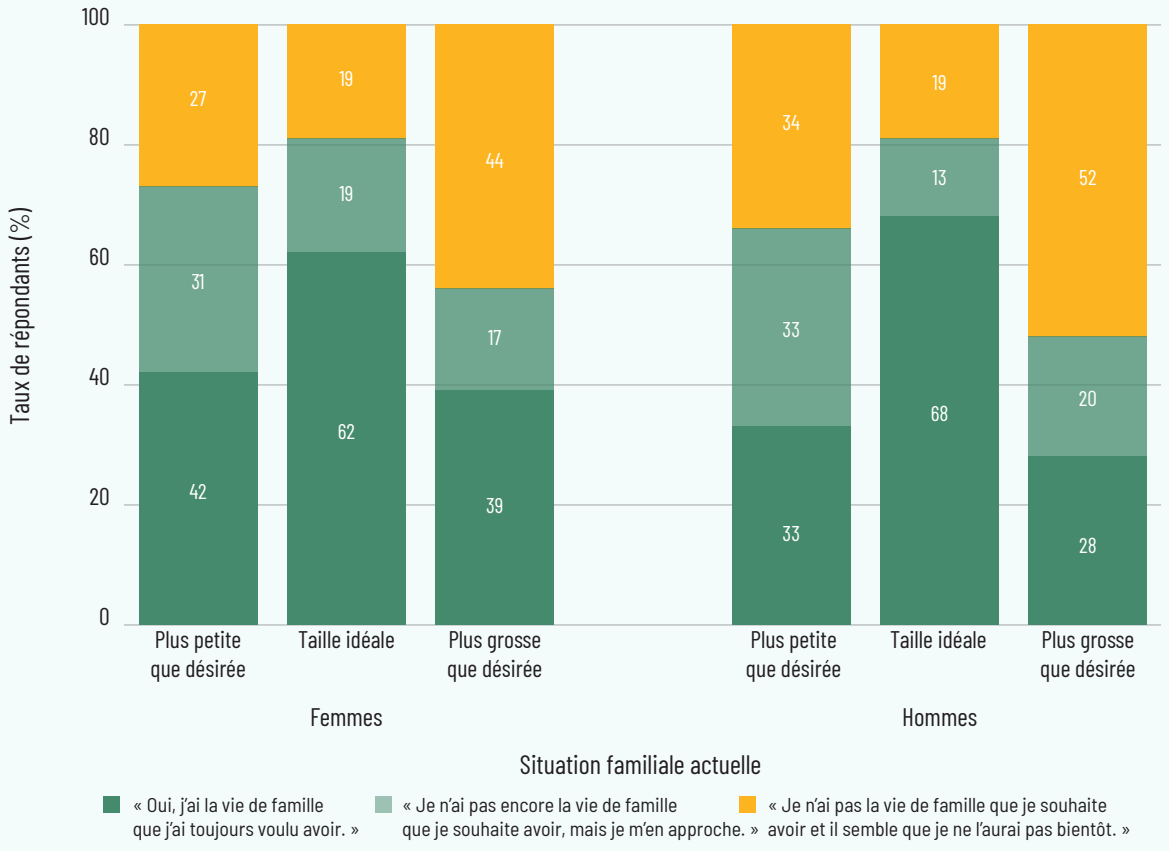
Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

Fécondité et satisfaction à l'égard de la vie de famille et de la vie en général

Concernant le rapport, chez les femmes et les hommes de 40 à 44 ans, entre la satisfaction à l'égard de la vie de famille et le fait d'avoir eu le nombre d'enfants désirés, les données sont limpides (fig. 12).

Quand on leur a demandé « À ce stade de votre vie, diriez-vous que vous avez dans l'ensemble obtenu la vie de famille que vous souhaitiez? », environ 60 % des femmes et 70 % des hommes ayant atteint leur idéal de fécondité répondent « Oui, j'ai la vie de famille que j'ai toujours voulu avoir ». Cependant, seule une minorité de femmes et d'hommes ayant eu plus ou moins d'enfants que leur désir disent avoir la vie de famille qu'ils ont toujours voulue. De même, 19 % des femmes et des hommes qui ont réalisé leur idéal disent qu'ils n'auront jamais la vie de famille dont ils rêvaient. Parmi les hommes ayant moins d'enfants que leur nombre idéal, 34 % rapportent qu'ils n'auront vraisemblablement jamais la vie de famille désirée. Chez les femmes dans la même situation, ce taux est de 27 %. Les femmes et les hommes qui disent avoir plus d'enfants qu'ils en voulaient étaient les plus nombreux à rapporter qu'ils n'auront vraisemblablement jamais la vie de famille désirée. Ces données suggèrent que la taille de la famille idéale influe beaucoup sur le sentiment des Canadiens des deux sexes d'avoir la vie de famille qu'ils ont toujours voulu.

Figure 12. Taille de la famille réelle par rapport à la famille désirée, de 40 à 44 ans, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

On a interrogé les répondants sur leur satisfaction à l'égard de la vie en général, sans égard à leur situation familiale. Comme en 2022, la question sur ce sujet a été formulée sur la base d'un instrument éprouvé de sondage[7]. Les personnes dans la quarantaine qui ont réalisé leur idéal familial ont une moyenne de 6,2 sur 10 sur l'échelle de satisfaction à l'égard de la vie, alors que la moyenne de celles ayant eu moins d'enfants qu'elles en voulaient s'établit à 5,8. Quant à celles qui en ont plus, leur moyenne est de 5,0. Néanmoins, comme il est rare d'avoir plus d'enfants qu'on n'en voulait, nous estimons que les hommes ont globalement perdu cinq fois plus de satisfaction à l'égard de la vie en n'atteignant pas leur idéal qu'ils en ont perdu en le dépassant. Par contraste, pour les femmes dans la même situation, et toujours selon nos estimations, c'est 2,3 fois plus.

Un constat semblable se dégage des données sur le fait d'avoir la vie familiale désirée. Le nombre de personnes qui ont moins d'enfants qu'ils n'en voudraient est environ quatre fois celui des personnes qui ont plus d'enfants que dans l'idéal. Ces estimations appellent certes à la prudence,

7 Cheung et Lucas, « Assessing the Validity of Single-Item Life Satisfaction Measures »; Fergusson *et coll.*, « Life Satisfaction and Mental Health Problems »; Luhmann *et coll.*, « The Prospective Effect of Life Satisfaction on Life Events »; Chei *et coll.*, « Happy Older People Live Longer ».

car la causalité peut aller dans différents sens. Les données suggèrent tout de même que la société doit s'intéresser aux personnes qui ont moins d'enfants que dans désiré, de la même façon qu'elle voit souvent dans les grossesses non désirées un problème grave.

Reprenons ici le plaidoyer de notre précédent rapport : la fécondité désirée est la clé pour comprendre la fécondité avérée[8]. L'échec à combler ce désir est étroitement associé à un degré réduit de satisfaction à l'égard de la vie. Dans la mesure où nous pouvons l'estimer sur la base des données transversales, la principale source de perte de satisfaction à l'égard de la vie dans la société, et de loin, est le fait de ne pas avoir eu assez d'enfants, plutôt que trop.

Facteurs influençant les projets familiaux

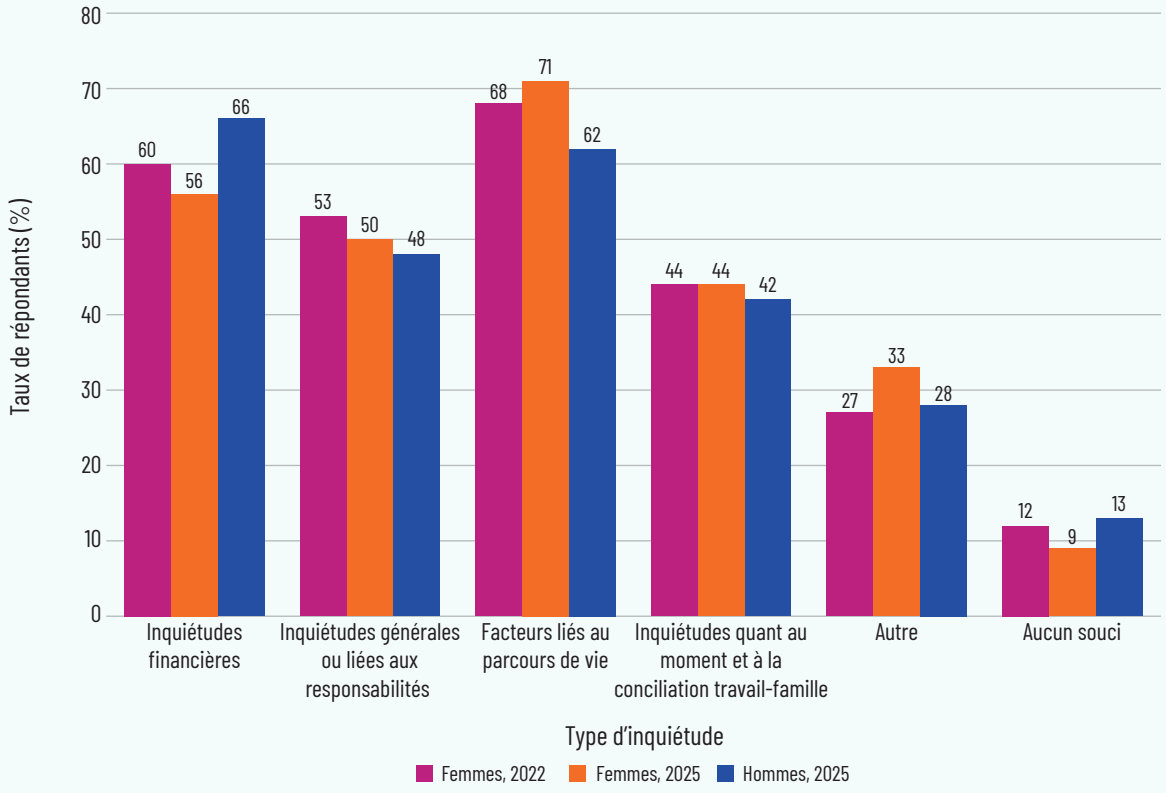
En 2022 comme en 2025, nous avons sondé les répondants sur les facteurs particuliers ayant pu influencer leurs décisions en matière de famille. Nous leur avons présenté une liste structurée de 34 suggestions, mais ils pouvaient aussi ajouter des facteurs de leur choix. Tous ont d'abord répondu à une question sur les grands facteurs généraux pouvant influencer les projets de famille, assortie de choix de réponses liées à la situation financière, à la conciliation de la vie professionnelle et de la vie personnelle, au stade de la vie et aux inquiétudes sociales générales. La réponse choisie débouchait sur une série de nouveaux choix de réponses, plus détaillés. Par exemple, une personne ayant d'abord indiqué des inquiétudes financières a ensuite été interrogée sur des soucis particuliers, comme le coût du logement ou de la garde des enfants. Autre exemple, une personne ayant signalé le manque de temps s'est vue présenter des choix de réponse plus poussés, comme la disponibilité des congés de maternité ou l'accès à une place en garderie. En outre, chaque répondant a pu inscrire sa propre réponse si ses facteurs ne figuraient pas parmi les options présentées, et toutes les réponses écrites ont été codées dans la catégorie appropriée. La plupart des personnes n'ayant sélectionné aucun facteur ou problème étaient plus âgées et déjà parvenues (ou presque) à la fin de leur période de fécondité. Par conséquent, notre analyse porte les inquiétudes des hommes et des femmes de moins de 35 ans dont la famille idéale était plus grosse que la famille actuelle.

Les facteurs nommés par les hommes et les femmes sont restés assez stables de 2022 à 2025 (fig. 13).

Les préoccupations liées au stade de la vie – absence d'un partenaire, cohabitation avec un parent, fréquentation scolaire, etc. – sont arrivées premières chez les femmes les deux années, mais en légère hausse en 2025. L'importance des autres facteurs est restée globalement la même, quoique celle des soucis financiers a diminué. Plus de la moitié des Canadiennes de moins 35 ans qui auraient, dans l'idéal, une plus grosse famille signalent qu'un obstacle financier les y empêche. Les hommes, en revanche, sont moins portés à mentionner d'autres catégories de préoccupations que l'argent, qui les préoccupe beaucoup plus que les femmes. De fait, les hommes, contrairement aux femmes, ont tendance à faire des soucis financiers le principal obstacle à l'accroissement de la famille (fig. 14).

8 Stone, « La vacance des berceaux ».

Figure 13. Part des répondants de moins de 35 ans qui désirent plus d'enfants, par inquiétude générale pesant sur leurs décisions, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.
N.B. Comme les répondants pouvaient sélectionner plus d'une option, la somme pour chaque sexe lors d'une année donnée dépasse 100 %.

Si on regarde les catégories de réponse plus détaillées, on voit que les préoccupations des femmes ont parfois nettement évolué de 2022 à 2025. Nous avons aussi noté des différences de taille entre les sexes dans les résultats de 2025.

Parmi les femmes de moins de 35 ans qui auraient plus d'enfants, dans l'idéal, celles dont les inquiétudes d'ordre financier ont le plus augmenté sont le sous-groupe pour qui les frais de garde influençaient la décision et celui invoquant le manque de stabilité professionnelle. Entre les hommes et les femmes, les plus grandes différences s'observent au sujet du coût du logement, de l'épargne et des dépenses de loisir. De manière générale, l'argent préoccupe généralement davantage les hommes que les femmes.

Concernant les préoccupations relatives au manque de temps et à la conciliation d'obligations diverses, les femmes déplorant l'inaccessibilité des services de garde sont beaucoup plus nombreuses en 2025, comme le sont celles qui ont parlé du temps que demandent les enfants. De 2022 à 2025, il semble que les femmes ont été plus nombreuses à voir la garde des enfants comme un fardeau. Celles pour qui le coût et l'accessibilité des services de garde font obstacle sont plus nombreuses, tout comme celles qui s'inquiètent de la difficulté de s'occuper d'un enfant. Malgré la création et l'expansion d'un programme de garderies à 10 $ par jour, les places n'y sont pas toujours perçues comme plus abordables ou accessibles; en fait, la perception est

nettement pire dans les réflexions sur le choix d'avoir des enfants ou pas. Pendant ce temps, la proportion de répondants voulant se garder du temps de loisir a baissé.

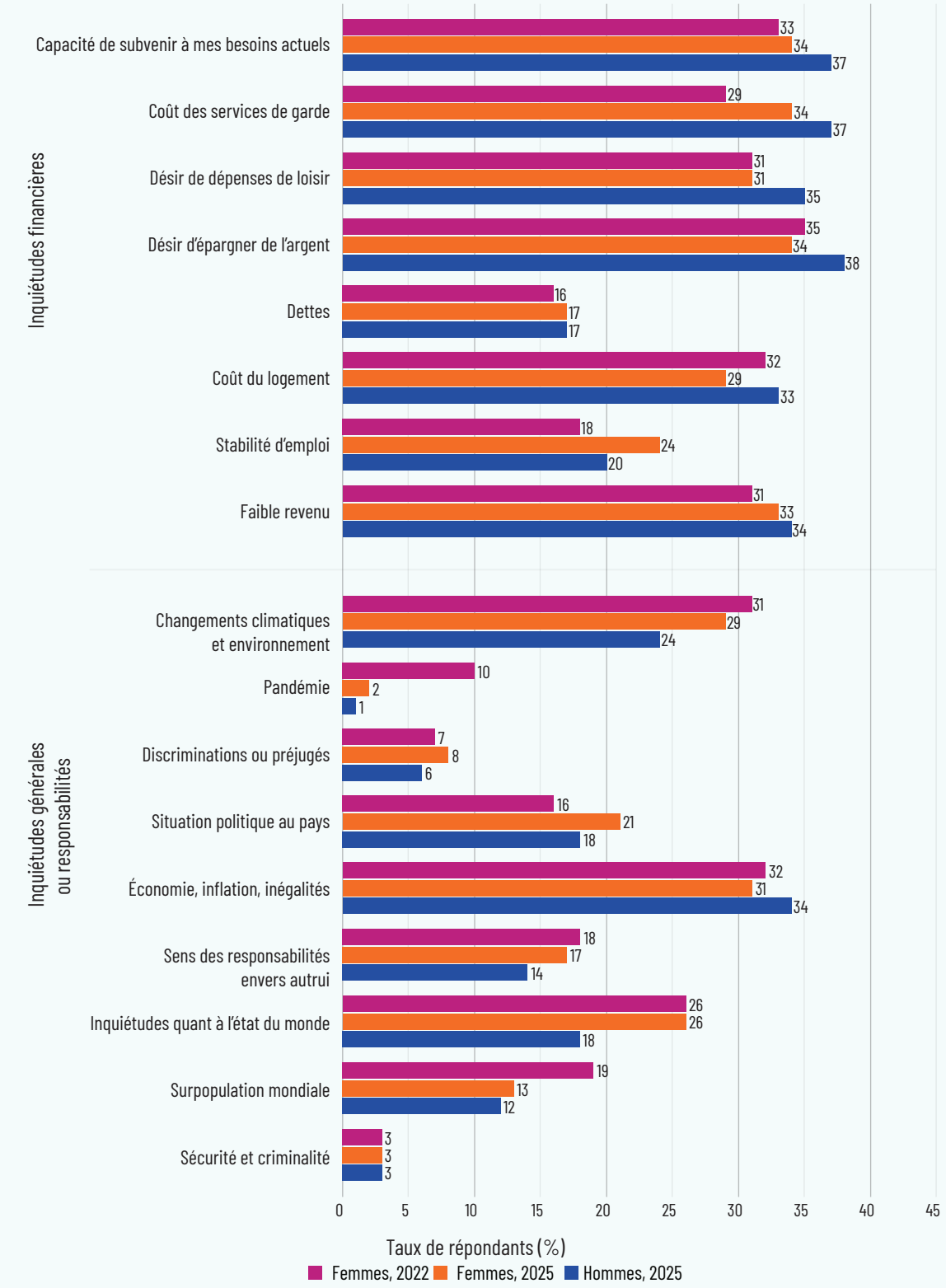
En 2025, les hommes avaient moins tendance à se préoccuper de l'accessibilité des services de garde et de la présence d'une conjointe ne l'aidant pas à la maison, mais plus tendance à travailler de longues heures et vouloir garder du temps pour soi. Alors que les femmes s'inquiètent de façon disproportionnée des soins généraux que recevront les enfants, les hommes semblent avoir confiance que leur conjointe participera à ces soins; ils s'inquiètent donc davantage du temps sous d'autres angles, comme le travail et les loisirs.

Au sujet des préoccupations sociales générales incluses dans le sondage, la seule hausse appréciable concerne les inquiétudes relatives à la situation politique intérieure. En 2022, 16 % des femmes disaient que cette situation les préoccupait assez pour influencer leur décision d'avoir ou non un enfant. En 2025, elles étaient désormais 21 % à le dire. Ce changement s'explique peut-être par l'ombre que la politique américaine jetait sur le Canada au moment de l'enquête. Beaucoup d'autres préoccupations sociales générales ont reculé, à commencer par la COVID et la surpopulation mondiale. Dans l'ensemble, sur la plupart des sujets, les hommes s'en font moins que les femmes, surtout s'il s'agit de sujets un peu abstraits liés à l'état du monde, quoiqu'ils s'inquiètent un peu plus de l'économie.

Enfin, on note de grands changements par rapport à certains facteurs liés au parcours de vie. La part des femmes de moins de 35 ans qui ont dit vouloir plus d'enfants et être toujours aux études a beaucoup crû de 2022 à 2025, comme celle des femmes habitant toujours chez leurs parents, celle des femmes sans conjoint stable ou séparées, et celles des femmes voulant d'abord prendre le temps de grandir comme personnes. Les hommes mentionnent bien moins souvent la poursuite d'études comme un facteur, et la part de ceux qui veulent prendre le temps de grandir comme personnes est moindre que chez les femmes. Le développement de soi comme barrière à la fécondité semble être une préoccupation propre aux femmes de façon disproportionnée, et ce n'est peut-être pas sans lien avec le récit médiatique populaire selon lequel les femmes « perdent leur identité » quand elles ont des enfants. Fait à noter, les hommes étaient aussi plus portés que les femmes à dire que leur partenaire de vie ne veut pas d'enfants. Ce constat va dans le sens des précédents, qui montraient que les hommes ont des intentions et des idéaux de fécondité supérieurs aux femmes. Celles-ci ont donc plus d'influence que les hommes sur la décision d'avoir un enfant ou pas.

En gros, les jeunes hommes voulant des enfants sont plus portés à mentionner des obstacles financiers, économiques ou professionnels, alors que les jeunes femmes dans cette situation sont plus portées à s'inquiéter de la prise en charge des enfants dans toutes ses dimensions. Les femmes veulent savoir qui fera les tâches et les hommes, d'où viendra l'argent. Globalement les deux sexes disent, à peu près dans les mêmes proportions, se préoccuper de leur endettement et devoir s'investir dans leur carrière, d'une part, et avoir l'impression qu'il est très exigeant de s'occuper d'un enfant, de l'autre.

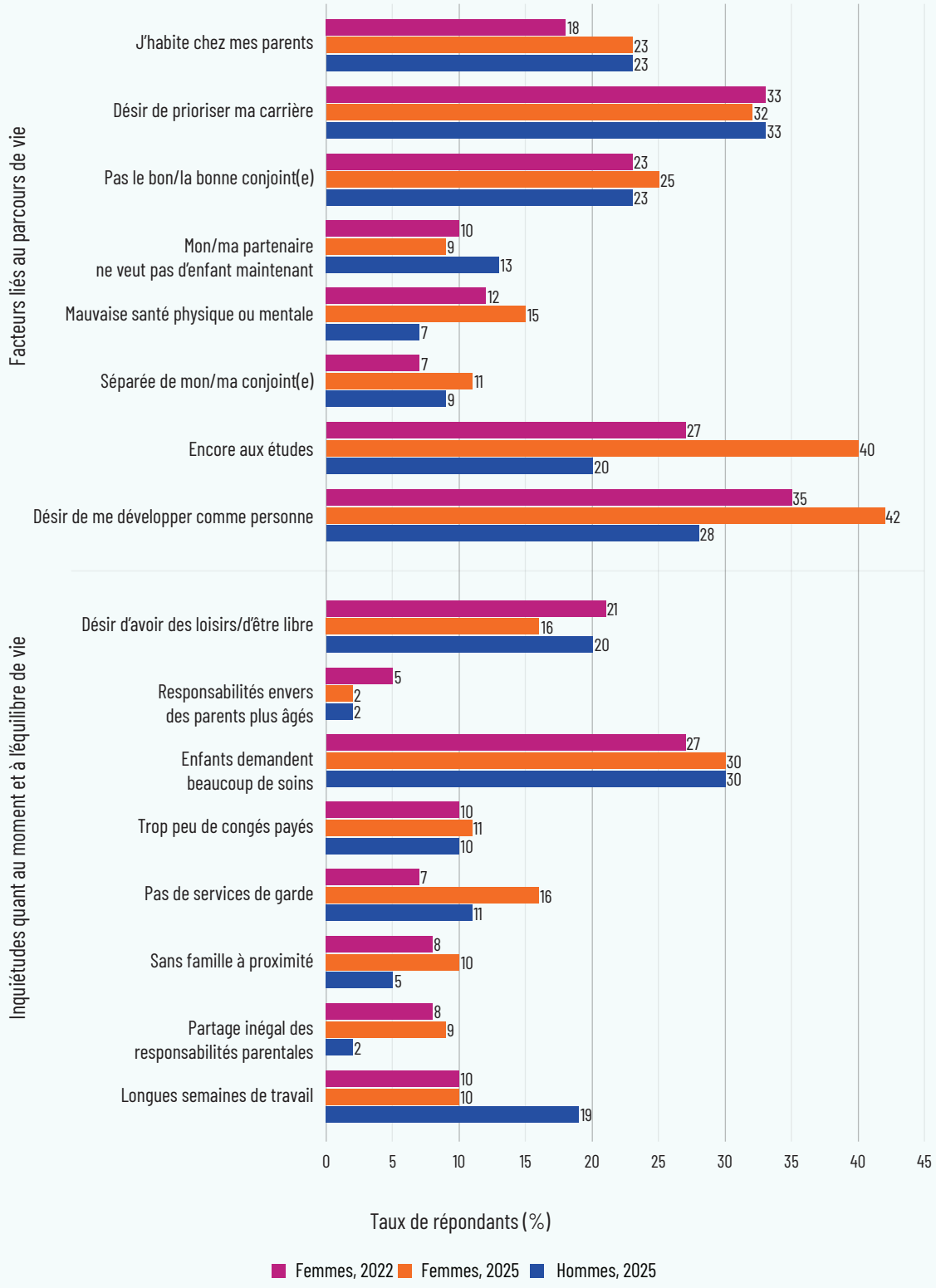
Figure 14. Part des répondants de moins de 35 ans qui veulent plus d'enfants, par inquiétude détaillée pesant sur leurs décisions en ce sens, 2022 et 2025



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

(suite)

Figure 14. (*suite*)



Sources : Sondages de Cardus sur la fécondité, 2022 et 2025.

Conclusion

Dans ce nouveau sondage sur les préférences de fécondité et la vie de famille au Canada, nous constatons que celles-ci sont restées plutôt stables depuis trois ans et que les femmes et les hommes partagent grosso modo les mêmes désirs. Les hommes auraient un peu plus d'enfants que les femmes dans l'idéal et au sein d'un couple, les femmes sont plus susceptibles d'être le partenaire repoussant la conception des enfants, mais l'écart de taille de la famille idéale n'est significatif que chez les Autochtones et les personnes d'ascendance africaine. Chez ces deux groupes, la famille idéale est nettement plus grande pour les hommes. C'est aussi vrai dans les Prairies, où les hommes ont, dans l'idéal, une famille nettement plus nombreuse. Une corrélation s'observe entre niveau d'instruction et idéaux de fécondité : les hommes ayant fait des études supérieures veulent idéalement moins d'enfants que les hommes moins dilpômés, mais aussi que les femmes aussi diplômées.

Interrogeant les femmes sur la décision d'avoir un enfant à court terme, nous avons constaté que leurs raisons de repousser cette décision n'avaient guère changé depuis 2022. Les finances et le moment de la vie restent des arguments de poids. Il y a quand même eu certaines évolutions notables. Étonnamment, les répondants se sont montrés plus soucieux qu'en 2022 du coût et de l'accessibilité des services de garde dans leur décision de repousser la conception, malgré la mise en place d'un programme fédéral de garderies subventionnées coûtant des milliards de dollars annuellement. Ce programme n'a manifestement pas eu l'effet désiré.

La satisfaction à l'égard de la vie de famille et celle à l'égard de la vie en général sont étroitement corrélées avec le fait d'avoir le nombre d'enfants désiré. Le fait d'avoir plus d'enfants qu'on en désirait nuit davantage à la satisfaction à l'égard de la vie de famille et en général que le fait d'en avoir moins. Comme il est beaucoup moins fréquent d'avoir plus d'enfants qu'on en désirait que l'inverse, la perte totale de satisfaction à l'égard de la vie (de famille et en général) liée au manque d'enfants pèse beaucoup plus lourd dans la balance.

Les données suggèrent que, pour de nombreux Canadiens des deux sexes, il reste difficile de bâtir la vie de famille désirée. La question du coût de la vie constitue un facteur important, et si les politiques d'accès au logement et de croissance économique peuvent s'avérer utiles, les liens entre elles ne sont pas toujours évidents, comme le montre la hausse des inquiétudes relativement aux services de garde malgré l'augmentation des subventions à cet effet. Comme nous l'avions noté au terme du sondage de 2022, d'autres facteurs sont moins liés aux interventions politiques. Ce qui est sûr, c'est que, si les Canadiens se marient moins et fondent moins de familles au prorata de la population, ce phénomène ne s'explique pas par des désirs de fécondité très différents entre hommes et femmes. Au contraire, les deux sexes ont des désirs semblables.

Il existe toutefois une différence sexuée dont les conséquences sociales sont potentiellement grandes. D'une part, relativement au fait d'avoir un enfant, il est naturel de constater que les hommes se préoccupent davantage de la question financière et que les femmes s'en font plus avec la charge des enfants, puisque les hommes ont tendance à travailler plus d'heures salariées que les mères, qui ont tendance à assumer plus de responsabilités auprès des enfants. Les politiques publiques sont généralement axées sur l'abordabilité, beaucoup moins sur l'existence d'un solide réseau d'entraide autour des nouveaux parents. Or, tant ces politiques que la société civile ont un important rôle à jouer pour aider les parents à développer leur confiance et pour renouveler comment nous approchons collectivement la parentalité.

Références

Bumpass, L. et C.F. Westoff. « The Prediction of Completed Fertility ». *Demography* vol. 6, no 4 (1969) : 445-454. https://doi.org/10.2307/2060089.

Chei, C.L. *et coll.* « Happy Older People Live Longer ». *Age and Ageing* vol. 47, no 6 (2018) : 860-866. https://doi.org/10.1093/ageing/afy128.

Cheung, F. et R.E. Lucas. « Assessing the Validity of Single-Item Life Satisfaction Measures: Results From Three Large Samples ». *Quality of Life Research* vol. 23, no 10 (2014) : 2809-2818. https://link.springer.com/article/10.1007/s11136-014-0726-4.

Cleland, J., K. Machiyama et J.B. Casterline. « Fertility Preferences and Subsequent Childbearing in Africa and Asia: A Synthesis of Evidence from Longitudinal Studies in 28 Populations ». *Journal of Population Studies* vol. 74, no 1 (2020) : 1-21. https://doi.org/10.1080/00324728.2019.1672880.

Coombs, L.C. « Reproductive Goals and Achieved Fertility: A Fifteen-Year Perspective ». *Demography* vol. 16, no 4 (1979) : 523-534. https://doi.org/10.2307/2060932.

Fergusson, D.M. *et coll.* « Life Satisfaction and Mental Health Problems (18 to 35 years) ». *Psychological Medicine* vol. 45, no 11 (2015) : 2427-2436. https://doi.org/10.1017/s0033291715000422.

Luhmann, M. *et coll.* « The Prospective Effect of Life Satisfaction on Life Events ». *Social Psychological and Personality Science* vol. 4, no 1 (2013) : 39-45. https://doi.org/10.1177/1948550612440105.

Max Planck Institute for Demographic Research and Vienna Institute of Demography. « Human Fertility Database ». https://www.humanfertility.org/Country/Country?cntr=CAN.

Statistique Canada. *Indicateurs de fécondité, provinces et territoires : tableau de bord*. 2022. https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-607-x/71-607-x2022003-fra.htm.

Stone, L., K. Golovina et E. Bastionelli. « Fertility Preferences: Global Data 1936-2023 ». FSD4032. Finnish Social Science Data Archive. https://services.fsd.tuni.fi/catalogue/FSD4032?study_language=en&lang=en.

Stone, L. « Religion and Fertility in Canada ». Cardus, 2023. https://www.cardus.ca/research/family/reports/religion-and-fertility-in-canada/.

Stone, L. « La vacance des berceaux : pourquoi la moitié des Canadiennes ont moins d'enfants qu'elles en voudraient ». Cardus, 2025. https://www.cardus.ca/research/family/reports/la-vacance-des-berceaux/.

Teng, Y., R. Margolis et H. Ramos. « Trends in Indigenous Fertility in Canada, 2001–2021 ». *Demographic Research* vol. 53 (juillet 2025) : 175-186. https://doi.org/10.4054/DemRes.2025.53.6.